

La grotte des Pompiers

TINI ALVARADO (ECA)

C'était mon premier ou deuxième jour au campement, nous avions déjà passé trois ou quatre jours ensemble mais les problèmes de communication espagnol/français/anglais étaient constants malgré les efforts de chacun. La nuit précédente, j'avais écouté l'équipe française converser, changer les plans, en créer d'autres, discuter et discuter encore. Et moi, je ne comprenais rien !

L'unique chose que j'avais saisie était que les pompiers volontaires qui devaient réaliser leur initiation, techniques de sauvetages souterrains et utilisation de l'équipement vertical, allaient arriver. Ils étaient deux : le chef et un pompier beaucoup plus jeune.

Le jour de l'expédition à la Grotte des Pompiers, on savait qui serait en charge des sapeurs, Olivier et Jeff. De mon côté, je mourrai d'envie d'aller avec eux. La perspective d'entrer dans une grotte verticale avec un puits final de plusieurs mètres, et cela bardée d'un nouvel équipement, me réjouissait. Cependant, Jeff et Olivier allaient s'occuper des deux pompiers, Jean Denis d'Olivier F., aussi novice en la matière, de fait, qui allait s'occuper de moi ?

Résignée à passer la journée au campement, je regardais les pompiers et Olivier F. se préparer tout en apprenant le positionnement exact de l'équipement sur le baudrier. Pendant ce temps, Jean Loup et Jean Louis discutaient et, tout à coup, Jean Loup me dit : on y va ! Fantastique, parfait, renversant. Je me suis préparée en une seconde et j'ai commencé à marcher avec les pompiers, Jean Denis, Olivier et mon héros du jour : Jean Loup, totalement heureuse.

L'entrée de la cavité se présentait sous la forme d'une grande dépression rocheuse que nous avons dû descendre. Arriver au fond, nous avons enfilé les harnais sous un abri rocheux. Les pompiers entrèrent les premiers avec Jeff et Olivier, et les autres restèrent ensemble. Le premier tronçon de la grotte était rempli de grandes pierres, quelques unes, instables, rendaient difficile le cheminement. Il fallait grimper

et descendre d'énormes blocs qui bouchaient en partie le chemin escarpé.

Plus en avant, les choses se compliquèrent, une petite descente inclinée, un changement de cordes et, en dessous, un grand puits avec de l'eau. Il fallait être extrêmement habile pour descendre petit à petit, puis attraper fortement la corde et la placer horizontalement, puis, avec la main droite, tirer la corde pour la faire coulisser dans le crol et, avec l'autre main, attraper la corde de l'autre côté pour ne pas tomber dans l'eau. En plus de l'habileté, cela demandait beaucoup de force.

Premier pompier : à l'eau, deuxième pompier : à l'eau, Olivier F. : il a presque réussi mais, à la fin, il a trempé les fesses. Moi : impossible, j'allais me tremper des pieds à la tête. Eh bien non ! J'ai réussi à passer, ce n'est quasiment jamais un avantage d'être petite mais, à cette occasion, ça en était un. Jean Louis a simplement tiré la corde vers lui, il m'a attrapé par la combinaison, et me fit avancer jusqu'à un endroit sec.

Par la suite, nous avons suivi le chemin, que Jeff et Olivier connaissaient déjà, en laissant un espace entre nous et les pompiers. Nous savions qu'ils auraient besoin de cet espace pour pratiquer et apprendre à se déplacer sous terre, expérience qui leur sera très utile pour de futurs sauvetages. Dans le reste de la grotte, il y avait plusieurs passages nécessitant le baudrier. La majorité des spits était déjà en place, il suffisait juste de placer les plaquettes. Tous semblaient descendre sans difficulté et tranquillement et moi de même jusqu'à ce que quelqu'un me retire le mousqueton de sécurité.

Les problèmes de communication entre français et péruviens se solutionnèrent grâce aux traductions d'Olivier F. et aux moments magiques pendant lesquels nous nous comprenions sans nous parler.

Après plusieurs mètres de marche et de courtes descentes, nous sommes arrivés à un grand puits. Nous étions



tous entassés face à l'â pic. Olivier était suspendu dans les airs, plaçant des spits dans la roche au dessus de sa tête pour soutenir une polie.

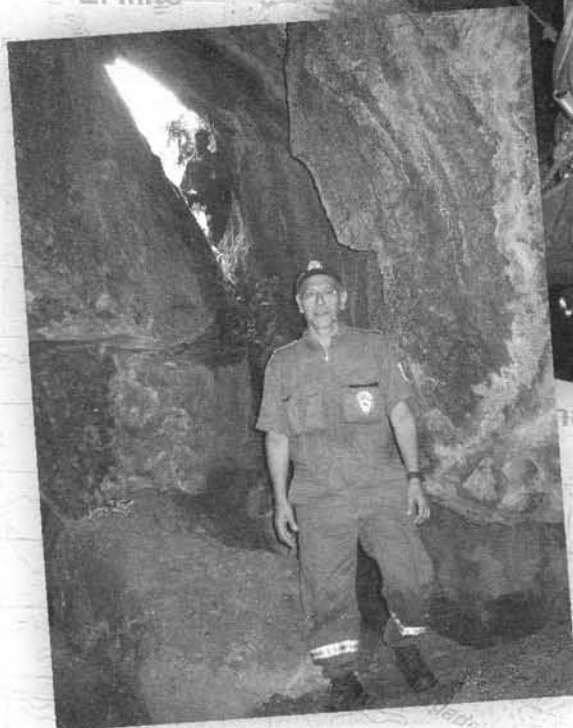
Nous sommes descendus un à un jusqu'à ce qu'il ne reste en haut que les deux pompiers. En bas, à 20 m et à 97 m de la surface, il y avait un peu d'eau et beaucoup d'humidité. Nous avons attendu plusieurs minutes dans la grande salle au pied du puits en faisant le tour de chaque recoin pour voir si ça continuait. De même, on passa le temps en essayant de voir ce qui se passait en haut, si la poulie était fixe et si la corde était en place.

Finalement, une corde descendit, j'ai écouté des conversations en français, que je n'ai pas comprises, et, aussitôt, Jean Denis monta rapidement. Jean louis m'appela et commença à m'attacher une corde au harnais, il fit beaucoup de nœuds, et me guida ensuite au milieu de la salle, au pied du puits. Quand j'ai regardé en haut, j'ai tout de suite compris. La corde qu'il m'avait attaché passait par la poulie et était amarrée à Jean Denis. Olivier continuait suspendu dans les airs et, avec son équipement, contrôlait la vitesse de la corde dans la poulie.

J'ai regardé nerveusement en haut, ils donnèrent le signal, j'ai senti un léger soulèvement, mes pieds cessèrent de toucher le sol et j'étais en train de voler vers en haut. Hallucinant ! Je suis montée à une vitesse contrôlée et je voyais Jean Denis descendre. En moins de 20 s., j'étais en haut. La remontée la plus facile de ma vie de spéléologue. Pour être la plus petite du groupe, j'ai du faire la démonstration pour les pompiers, autrement dit, je fus la « victime de l'accident ».

Un peu avant d'être « sauvée », les pompiers durent descendre le puits et aussitôt le remonter. Les difficultés pour utiliser l'équipement se notèrent de suite. La poignée avec pédale permet de rendre l'ascension plus simple. Malheureusement, ce ne fut pas le cas pour les nouveaux initiés. Ils montèrent à la force des bras les 20 m du puits et restèrent épuisés pour parcourir les 77 m de verticales et approximativement les 170 m d'horizontale restants pour sortir de la grotte.

L'expérience a été mémorable, je savais que les grottes verticales allaient être mes favorites, je ne me suis pas trompée. Il n'y a rien de pareil que d'être suspendue à 20 m au dessus du sol à l'intérieur d'une grotte à 100 m sous terre, avec le vertige de savoir qu'une seule main soutient ta vie et le plaisir de sentir la corde rugueuse passer par la paume de cette main tandis que tu as le contrôle total de la vitesse. Définitivement, il n'y a rien de comparable. ■



Cueva de los Bomberos

TINI ALVARADO (ECA)

Era mi primer o segundo día en el campamento, ya habíamos pasado juntos tres o cuatro días, pero los problemas de comunicación español/francés/inglés eran constantes a pesar del esfuerzo de todos. La noche anterior había escuchado al equipo francés hablar y discutir, cambiar planes, crear otros, conversar y conversar más, ¡y yo sin entender ni una palabra!

Lo único que sabía era que los bomberos voluntarios que iban a realizar su iniciación en técnicas de rescate en cuevas y uso del equipo vertical, estaban por llegar. Eran dos, uno de ellos el jefe de bomberos y otro bombero mucho más joven que lo acompañaría.

El día de la expedición a la Cueva de los Bomberos ya se sabía quienes estarían a cargo de los "apaga fuegos", Olivier y Jeff. Yo me moría de ganas de ir con ellos: entrar a una cueva muy vertical, con un pozo final de varios metros, con todo un equipo nuevo para mí, toda una experiencia; pero me llevaría una pequeña decepción, Jeff y Olivier estarían atentos a los dos bomberos, Jean Denis cuidaría a Olivier F. que también era nuevo en esto? quién iba a hacerse cargo de mí?

Resignada a pasar el día en el campamento miraba a los bomberos y a Olivier alistándose con los equipos y aprendiendo la posición correcta de los elementos del equipo, ahí escuché que Jean Loup y Jean Louis conversaban y a los 2 minutos Jean Louis me decía ¡Vamos!. Fantástico, perfecto, avasallador. Me alisté en un segundo y empecé a caminar con todos los bomberos, Jean Denis, Olivier y mi máximo héroe del día: Jean Louis, absolutamente feliz.

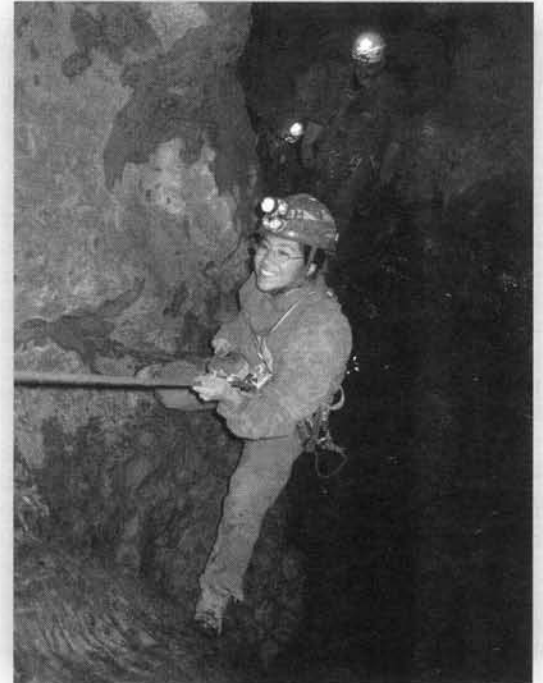
La entrada externa de la cueva era una depresión muy grande de rocas que tuvimos que bajar, al llegar al fondo nos pusimos los arneses en un abrigo de roca. Los bomberos entraron primero con Jeff y Olivier y los demás nos quedamos juntos. El primer tramo de la cueva estaba llena de piedras caídas muy grandes, algunas se movían y hacían un poco difícil el descenso, había que trepar y destrepar enormes rocas que semi-bloqueaban el camino empinado.

Más adelante las cosas se pusieron difíciles, un pequeño descenso inclinado, un cambio de cuerdas y debajo un gran pozo con agua. Había que ser sumamente hábil para bajar de a pocos, luego coger fuertemente la cuerda y ponerla casi horizontal, con la mano derecha hacer avanzar la cuerda por el descensor, con la otra sujetar la cuerda que quedaba al otro lado para no caer al agua. Además de habilidad muchísima fuerza. Primer bombero: al agua. Segundo bombero: al agua. Olivier F: casi lo logra pero al final se mojó el trasero. Yo: imposible, me iba a mojar de pies a cabeza, pero no, al final me salvé, casi nunca es una ventaja ser pequeña, pero en esta ocasión Jean Louis simplemente jaló la cuerda hacia él, me agarró del traje y me hizo avanzar hasta un lugar seco.

Seguimos el camino que Jeff y Olivier ya conocían, dejando un espacio entre los bomberos y nosotros, sabiendo que necesitarían espacio para practicar y aprender a moverse en la cueva, experiencia que les sería muy útil para futuros rescates, no más cuerdas improvisadas y peligrosas para llegar a un accidentado. El resto de la cueva, tenía varias oportunidades de bajar con el equipo, la mayoría de los spits ya estaba puesta previamente y sólo había que colocarles las chapas para usarlos. Todos parecían descender sin dificultad y suavemente, y yo pude hacerlo igual cuando alguien sacó el mosquetón de seguridad, la cuerda mojada e hinchada aumentaba la fricción y detenía mi descenso.

Los problemas de comunicación entre franceses y peruanos se subsanaban gracias a las traducciones de Olivier F. y los mágicos momentos en que podíamos aprender la mente. Luego de varios metros de caminata y descensos cortos llegamos al gran pozo. Todos estábamos un poco apiñados frente a la caída, Olivier estaba suspendido en el aire taladrando la piedra arriba de su cabeza, poniendo un spit para sostener una polea, puso ahí una cuerda extra que bajaba doblemente al vacío.

Fuimos descendiendo uno a uno, hasta que sólo quedaron arriba los 2 bomberos, abajo, a 20 metros del spit y a 97 metros de la superficie había un poco de agua y muchísima humedad. En el gran cuarto al



fondo de la cueva esperamos varios minutos, dimos muchas vueltas viendo cada recoveco de la cueva, a ver si se podía ir un poco más lejos, también nos dedicamos a tratar de ver que hacían allá arriba: si la polea ya estaba fija y si ya estaban bajando la cuerda.

Finalmente una cuerda bajó desde arriba, escuche conversaciones en francés que no entendí, y de pronto Jean Denis subió rápidamente. Jean Louis me llamó y empezó a sujetarme del arnés con una cuerda, le hizo muchísimos nudos, luego me guió hacia el medio de la caverna, cuando miré hacia arriba pude entender todo. La cuerda que me sujetaba pasaba por la polea y finalmente estaba siendo amarrada a Jean Denis, Olivier seguía suspendido en el aire y con su equipo controlaría la velocidad de la cuerda en la polea.

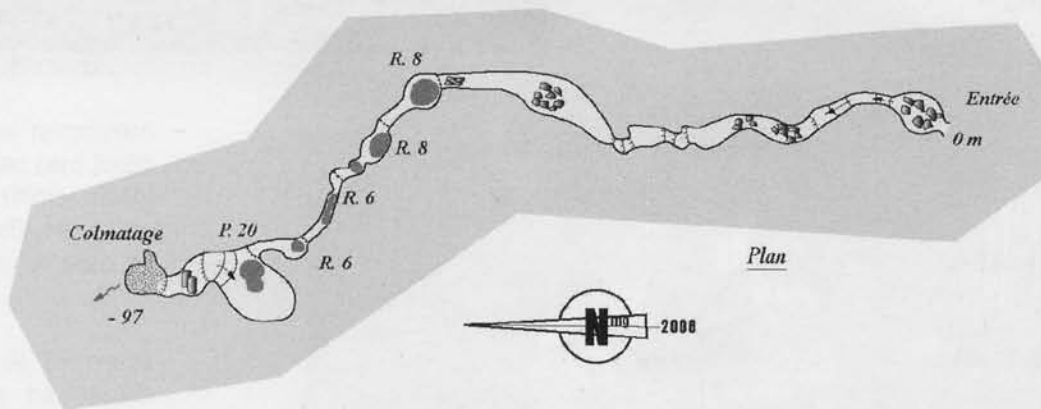
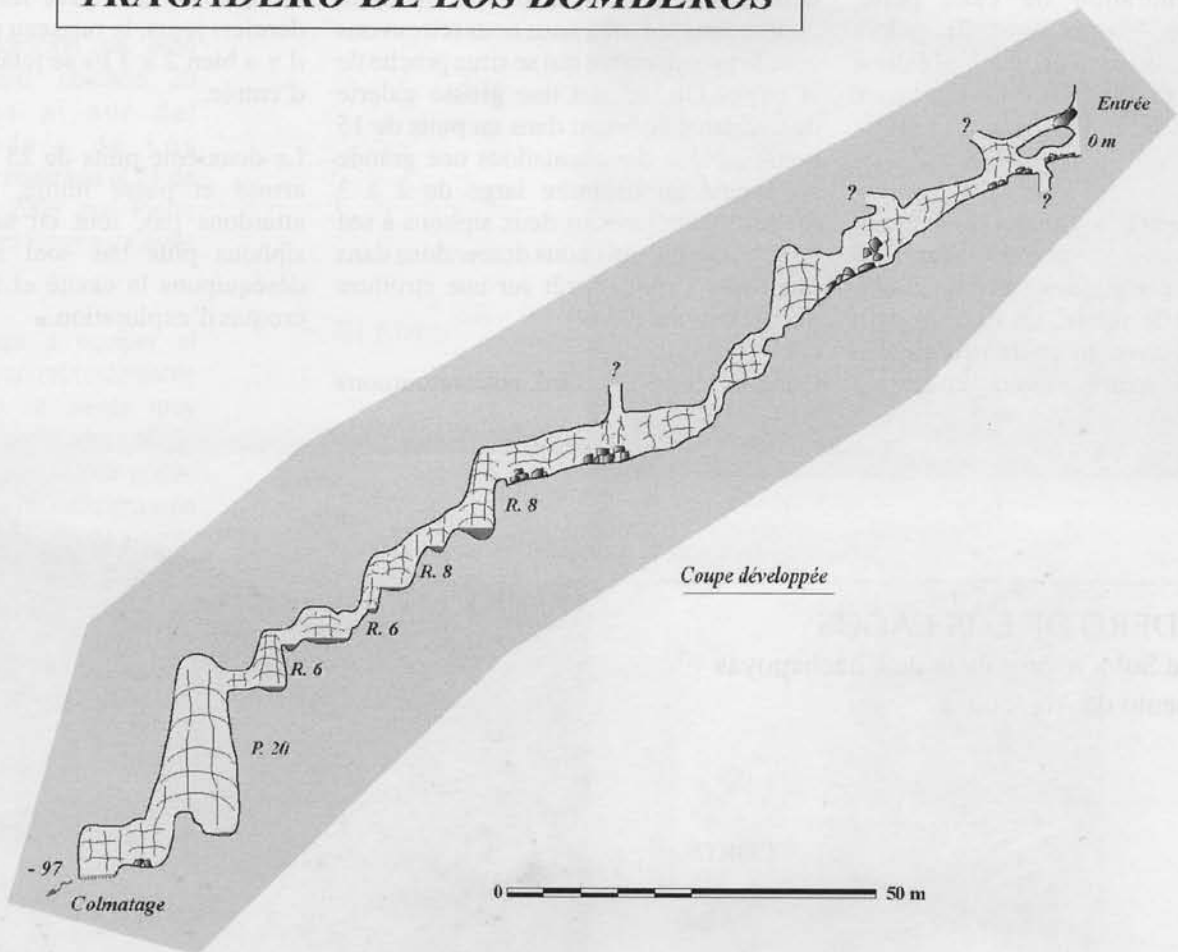
Miré nerviosamente hacia arriba, dieron la señal, yo sentí un leve tirón hacia arriba, mis pies dejaron de sentir el piso rocoso y ya estaba volando hacia arriba, ¡que alucinante! Subía a una velocidad controlada desde arriba, y veían como Jean Denis iba bajando. En menos de 20 segundos yo ya estaba arriba, la subida más fácil que he hecho en mi vida como espeleóloga, por ser la mas pequeña del grupo tuve que hacer la demostración para los bomberos peruanos, es decir, fui la "víctima del accidente". Poco antes de ser "rescatada" los bomberos tuvieron que bajar el pozo y

luego de unos minutos volver a subirlo. Las dificultades para usar el equipo se hicieron notar inmediatamente, la puña o ascensor con pedal permite que la ascensión sea realmente 'más maña que fuerza', lamentablemente la coordinación para hacer esto posible no estaba resultando para los recién iniciados. Con mucho esfuerzo,

especialmente fuerza de brazos, ambos bomberos se treparon los 20 metros, quedando sumamente cansados para los 77 metros verticales y aproximadamente 170 horizontales restantes. La experiencia fue inmejorable, yo sabía que las cuevas verticales iban a ser mis favoritas, y no me equivoqué. No hay nada como estar suspendido a

20 metros del piso o más, dentro de una cueva a 100 metros bajo tierra, con el vértigo de saber que una sola mano sostiene tu vida y el placer de sentir la cuerda rugosa arrastrarse por la palma de esa mano mientras tienes el control total de la velocidad de descenso, definitivamente no hay nada que se pueda comparar. ■

TRAGADERO DE LOS BOMBEROS



Groupe Spéologique de Bagnols-Marcouls (GSBM)
& Espeleu-Club Andino de Lima (ECA)
(Année 2006)

Topographie 2006 :
P. Bevençat, B. Le Falher, O. Sausse
Desstn :
Benoît Le Falher